CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2026. MAHLER. Le Chant de la terre. Uwe Stickert (ténor), Damien Gastl (baryron). Chloé Lechat / Fiona Monbet

Les œuvres symphoniques de Gustav Mahler ont quelque chose de narratif, de théâtral. On comprend qu'elles puissent inspirer les metteurs en scène. Souvenons-nous de la transposition scénique aussi ahurissante que troublante de la *2ème Symphonie « Résurrection »* qu'avait faite Romeo Castellucci au festival d'Aix-en-Provecnce il y a quelques années, avec son cheval blanc errant dans le désert et ses cohortes de morts et de blessés !

A l'**Opéra Grand Avignon**, la metteuse en scène **Chloé Lechat** s'est emparée, elle, du *Chant de la terre*. L'œuvre se compose de six *Lieder* évoquant la douloureuse mort de l'homme face à la pérennité de la nature. Inspirés de poèmes chinois, ils disent tour à tour l'ivresse qui noie les peines, la solitude qui nous envahit de noirceur, la jeunesse et la beauté féminine qui passent, et enfin cet adieu au monde et ce retour à la terre qui n'est peut-être qu'un recommencement. Toute l'œuvre tend vers cette fin sublime où le mot « *Ewig* » –

éternellement – revient, insisté, caressé, suspendu à un accord troublé où le majeur rencontre le mineur comme un symbole d'infini (Accord de *Do* majeur dans lequel se glisse subrepticement la note *La*).

La metteuse en scène n'a pas vraiment raconté une histoire, mais présenté une succession de scènes évoquant les sujets abordés par les *Lieder.* Elle a pris, comme fil conducteur, la douleur de la perte d'un enfant. Elle a fait cela avec tact, sans écraser la musique. Des dessins apparaissent au fond de la scène, d'autres flottent sur un voile transparent par devant. La scène finale de l'adieu, la douleur de l'enterrement et le retour à la terre, avec sa cérémonie funèbre et ses visions de corps tourmentés est particulièrement émouvante.

Les deux chanteurs solistes évoluent au milieu des danseurs et des figurants tandis que l'orchestre est dans la fosse. Le ténor **Uwe Stickert**, voix puissante, claironnante, à l'aise dans ce répertoire, apporte à son personnage à la fois héroïsme et fragilité. Nous avons particulièrement apprécié le baryton **Damien Gastl**, voix chaude et vibrante, timbre sombre et enveloppant, beau legato, belle présence dramatique.

La formation orchestrale « *Miroirs Etendus* » ne jouait pas la partition originale de Mahler, qui nécessite un effectif orchestral monumental, mais sa transcription pour formation réduite, due à Schönberg. Celle-ci n'a pas le même pouvoir onirique et mystérieux. La présence du piano dépoétise considérablement l'atmosphère. Le seul instrument clavier figurant dans la partition originale est un célesta, doté des sonorités magiques que le piano n'a pas. A défaut de dérouler le velours de la musique de Mahler, la cheffe d'orchestre **Fiona Monbet** réalise une lecture bien en place de cette partition complexe, au milieu de laquelle les *soli* des musiciens contribuaient à donner une force expressive. Et l'on n'oubliera pas de citer le ballet de la maison, dont la présence donnait chair à l'imagination.

Au terme de ce parcours, il y eut les applaudissements. Le public, peu familier de ce répertoire, s'était laissé gagner à la double puissance musicale et théâtrale du spectacle. Et on peut considérer cela comme un succès !

_____

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2026. MAHLER. Le Chant de la terre. Uwe Strickert (ténor), Damien Gastl (baryron). Chloé Lechat / Fiona Monbet. Crédit photo (c) Cédric Delestrade

---

OPÉRA GRAND AVIGNON. MAHLER : Le Chant de la Terre, 28 et 29 mars 2026. Chloé Lechat / Fiona Monbet

Temps fort de la saison 2025 – 2026, *Le Chant de la Terre* s'affiche à l'Opéra Grand Avignon, dans un déploiement scénographique conçu par Chloé Lechat (nouvelle production). Chant humaniste,

chant d’une profondeur inouïe, Mahler, lui-même atteint, endeuillé, qui se sait condamné, s’immerge au fond de la désespérance pour mieux s’élever, et ciseler une prière d’espérance dans un adieu final déchirant.

La trajectoire pourrait résumer toutes les épreuves mais aussi les espoirs d’une vie terrestre. En effectif allégée, Le Chant de la Terre ainsi renouvelé se dévoile à travers les poèmes chinois que Mahler a choisi d’habiller musicalement. La musique, les instruments et leurs alliances poétiques questionnent et interrogent : le rapport au temps, à la respiration de la terre ; comme un hymne à l’amour et au ciel, les textes et le chant des solistes et de l’orchestre expriment et célèbrent le lien restauré de l’homme et de la Nature…



Gustav Mahler : LE CHANT DE LA TERRE
Symphonie pour ténor, baryton et orchestre
de Gustav Mahler (1911)
d’après *Die chinesische Flöte* de Hans Bethge Orchestration Arnold Schönberg
Nouvelle production de l’Opéra Grand Avignon
Chanté en allemand et surtitré en français — Éditions Universal / Durand Salabert Eschig

Opéra Grand Avignon
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra Grand

Avignon :
https://www.operagrandavignon.fr/le-chant-de-la-terre-0#

Durée : 1h30
Dès 6 euros

Distribution

Direction musicale : **Fiona Monbet**
Mise en scène : **Chloé Lechat**

Dramaturgie : Raphaëlle Blin – Scénographie : Chloé Lechat et Céleste Langrée – Costumes : Céleste Langrée – Chorégraphie : Jean Hostache – Éclairages : Philippe Berthomé – Vidéo d'animation : Anatole Levilain-Clément – Assistante à la mise en scène : Lana Jung – Études musicales : Romain Louveau

Présentation de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra Grand Avignon :
ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de **l'Opéra Grand Avignon**. Les événements du Bicentenaire : Le Décaméron, Le Chant de la Terre, Awen, Hafla!, Turandot,…



Extrait : … » *Le second spectacle qui est aussi un format original est LE CHANT DE LA TERRE de Gustav Mahler, dans la version de Schoenberg. Nous en proposons une version scénique conçue par Chloé Lechat, avec l'ensemble Miroirs Étendus. Il s'agit d'une version chambriste pour 14 instrumentistes. La metteure en scène aborde allusivement la perte d'un enfant, le deuil de ses parents, ce qui fut le cas de Mahler au moment où il compose son œuvre. Chloé Lechat questionne à travers l'expérience de la perte, ce qui peut être transmis d'un passé perdu…* » Photo Frédéric Roels © Barbara Buchmann

LIRE l'entretien complet : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-frederic-roels-directeur-de-lopera-grand-avignon-les-evenements-du-bicentenaire/

PARIS, Opéra-Comique. CLARA OLIVARES : Les Sentinelles (création), les 10, 11, 13

avril 2025. Anne-Catherine Gillet, Sylvie Brunet-Grupposo, Camille Schnoor…Chloé Lechat (mise en scène)

La compositrice Clara Olivares et la metteure en scène Chloé Lechat proposent leur vision spécifique sur des questions contemporaines. Trois chanteuses, une comédienne et un orchestre narrateur expriment toutes les nuances de la vie intime. Une mère et sa fille, adolescente surdouée qui se cherche encore, rencontrent un couple de femmes en crise. Les trois adultes se lient affectivement ; comme des sentinelles, les 3 femmes accompagnent chacune selon leur sensibilité, la jeune fille dans sa quête de sens. Chacune incarne, exprime, porte des aspirations différentes au bonheur. L'enfant leur échappe.

Comment concilier amour et devoir, identité profonde et



sociabilité ? Les thèmes abordés sont très actuels : « les modèles hérités de vie en commun, l'âpre conciliation du désir et de la responsabilité, la difficulté à être au monde et à se parler, les maux de la différence. » **Clara Olivares** offre à 3 chanteuses, 3 portraits de femmes particulièrement ciselés que les différences, les incohérences, les secrets, les désirs, les désillusions… toutes en subtilité, dévoilent peu à peu, dans une confrontation active, dramatique, sensible… Comment la fille peut-elle se construire face au monde complexe, souvent déconcertant des adultes ?

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Opéra-Comique** : https://www.opera-comique.com/fr/spectacles/les-sentinelles

Opéra-Comique, Paris – Les 10, 11 et 13 avril 2025



Photo Les Sentinelles de Clara Olivares © F Desmesure / 2024

Composition de Clara Olivares. Livret de Chloé Lechat. Opéra créé le 10 novembre 2024 à l'Opéra National de Bordeaux ; à retrouver en avril 2025 à l'Opéra-Comique (création parisienne).

distribution

Rôle de A : **Anne-Catherine Gillet**
Rôle de B : **Sylvie Brunet-Grupposo**
Rôle de C : **Camille Schnoor**

TEASER VIDÉO : Les Sentinelles de Clara Olivares

REPORTAGE VIDÉO : Les Sentinelles de CLARA OLIVARES (Bordeaux, 2024)

Chloé Lechat, Clara Olivares et la cheffe Lucie Leguay présentent la nouvelle production Les Sentinelles, en création parisienne à l'Opéra-Comique

---

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 1er février 2025. CASTIL-BLAZE :

Les Folies amoureuses. Benjamin Laurent (piano) / Chloé Lechat (mise en scène)

Grand poète baroque oublié, mais le plus méritant après Molière, Jean-François Régnard conçoit, en 1700, ses « *Folies amoureuses* » dont Castil-Blaze fait son miel dans une nouvelle partition révisée, créée en 1823 au Grand-Théâtre de Lyon, et reprise lors de la première saison de l'Opéra d'Avignon (fraîchement construit), en 1826. Castil-Blaze situe au centre du drame le couple nouvellement nommé Léonore et Valcour, et une intrigue qui – comme dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais – envisage un vieux barbon désireux d'épouser sa jeune et fraîche pupille ; abus de pouvoir, désir déplacé mais omnipotence phallocrate…

Heureusement, chose propre à la comédie populaire, le bon sens veille et les serviteurs du potentat domestique aident le jeune amoureux de la donzelle à la libérer et la sauver d'une emprise non consentie. L'opéra en trois actes de Castil-Blaze fut joué à Avignon lors de la première saison de son Théâtre, sa saison 1825 / 1826, et **Frédéric Roels** avait toute légitimité de programmer cet ouvrage pour fêter le 200ème anniversaire de l'**Opéra Grand Avignon**, dont il est le directeur, une comédie qui a pour originalité de ré-utiliser nombre d'airs d'opéras de Rossini – mais aussi plusieurs raretés signées Cimarosa, Pavesi, Paer… sans omettre un tube de l'époque, le Concerto « *L'orage* » de Steibelt.

De la verve à revendre dont se pare avec délices Castil-Blaze qui assemble et ré-assemble les airs dans l'esprit d'un savant pastiche, selon l'intelligence et la cohérence dramatique, où surgit une action qui s'inscrit dans la veine triomphante applaudie au Théâtre Italien de Paris. Mais si, depuis la Restauration et même déjà sous l'Empire, le public se délecte des situations cocasses et comiques alors d'usage, rien de tel ici. Selon l'art du décalage et fruit d'une minutieuse mais cohérente sélection, les airs choisis illustrent les situations et les sentiments de femmes sacrifiées et victimisées…

Tout en servant son sujet : dénoncer l'oppression dont les femmes sont (encore) l'objet, le spectacle s'inscrit parfaitement dans la thématique de la saison 2024 – 2025 de l'Opéra Grand Avignon, dédiée aux « *FEMMES !* ». L'opéra n'est pas un divertissement bourgeois ; il a perdu cette fonction depuis des mises en scène de plus en plus engagées, militantes, dénonciatrices. Ici, c'est moins le jeu des interprètes que le choix des airs et des situations évoquées qui sensibilisent sur l'offense permanente faite aux femmes pendant ce XIXème siècle si puritain et si violent, animé par une misogynie ordinaire générale. De ce point de vue, l'intention de la metteure en scène **Chloé Lechat** (qui a précédemment signé une *Traviata* toute aussi ardente *in loco*…).

Les textes s'enchaînent en dévoilant les brûlures et l'âpreté choquante de scènes aujourd'hui condamnables, dans un dépouillement théâtral qui expose d'autant mieux le relief des airs et leur portée. Dès l'*Ouverture* de *Tancredi* (de Rossini), le pianiste **Benjamin Laurent** assure idéalement sa partie, dramatique, très vivante, affûtée, en complicité étroite avec

les chanteurs (chœur et solistes). Parmi les chanteurs saluons l'excellente **Eduarda Melo**, rossinienne engagée, fine, de surcroît intelligible : la soprano portugaise incarne une Leonore plus que convaincante. Même enthousiasme pour le Valcour du jeune ténor français **Fabien Hyon**, comme le Crispin du baryton **Aimery Lefèvre**, aussi astucieux qu'impliqué ; autant de qualités que partage aussi l'Albert de **Yuri Kissin**. Enfin, la Lisette de **Fionna McGown** offre une voix fraîche et pure, tandis que **Laura Darmon Podevin** ne démérite pas en Berthe.

_____

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 1er février 2025. CASTIL-BLAZE : Les Folies amoureuses. Benjamin Laurent (piano) / Chloé Lechat (mise en scène). Toutes les photos © Droits réservés

Agenda

Prochain opéra à l'Opéra Grand Avignon: ***La Bohème* de Puccini** dans une mise en scène de **Frédéric Roels**

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 15 octobre 2024. VERDI : La Traviata. Julia Muzychenko, Jonas Hacker,

Serban Vasile… Chloé Lechat / Federico Santi.

Chloé Lechat a fouillé son approche de la famille Germont. Alors que Giuseppe Verdi expose vocalement le père et le fils (Rodolfo), la metteure en scène fait paraître physiquement la fille (qui pourtant n'est pas un rôle vocal, mais est juste citée dans le livret) : après tout c'est bien parce que son mariage risque d'être entaché que toute l'action se réalise ici même et contraint Violetta au sacrifice ultime.

N'est ce pas au nom de la morale bourgeoise et de la respectabilité qu'il est exigé à La Traviata de renoncer au seul amour de sa vie, le plus sincère, le plus miraculeux pourtant ? Ainsi cette figure féminine qui rappelle l'enjeu central occupe-t-elle régulièrement la scène, avec également l'aïeule qui traverse la scène en fauteuil roulant… Du reste, la victime Violetta Valéry, toute courtisane soit-elle, est expédiée *sine die*, sans ménagement, en particulier à l'acte III, où seule, abandonnée dans un Paris sinistre, une sépulture, pierre funéraire glaçante à jardin, lui est réservée… D'aucuns trouveront trop décalés ces signes visuels qui s'invitent sans ménagement et font effectivement de l'héroïne, Violetta, la seule victime sacrificielle du drame verdien. Pour autant la musique ne se suffit-elle pas pour en exprimer ce que la scénographie surligne parfois avec une

insistance qui agace ?

Fort heureusement la distribution et la direction musicale sont elles … au sommet. L'avantage ici est l'âge de chaque soliste qui correspond de facto à chaque personnage conçus par Alexandre Dumas fils. La vérité, la justesse du chant et de la couleur vocale, l'incarnation de chacun réalisent sur les planches, un sans faute qui s'avère des plus convaincants. Après Olympia, Gilda ou Amina, **Julia Muzychenko** affirme un tempérament exceptionnellement riche et nuancé. Sûreté technique, beauté rayonnante d'un timbre flexible, juvénilité naturelle, la soprano russe saisit immédiatement par sa force tragique et sa candeur morale. Son sacrifice et toute sa trajectoire jusqu'à sa mort, sont autant de jalons éprouvants d'une descente psychologique bouleversante (déchirant « *Addio del passato* » de la jeune courtisane définitivement détruite et dépossédée). Même ardeur rafraîchissante pour l'Alfredo du ténor **Jonas Hacker** qui réussit ce soir son défi verdien car le chanteur ne nous a pas habitué à ce répertoire. Le chant est constamment naturel et vrai, le texte d'une évidence dramatique rare, le souci du beau chant idéalement partagé avec sa formidable consœur.

Leur sacrifice est d'autant plus déchirant que Germont père a toutes les qualités de la sincérité lui aussi : **Serban Vasile** tout en tendresse et noblesse fouille la complexité du personnage, ailleurs si souvent monolithique. Il se montre très proche voire compréhensif à la douleur sacrificielle de Violetta dans leur grand duo décisif du II. Le drame convainc grâce à la vraisemblance et la présence toute en nuances de chaque chanteur / acteur. D'autant que tous les *comprimari* partagent sans exception ce souci de la précision et de la sincérité : **Albane Carrère** (Flora), **Sandrine Buendia** (la camériste Annina), **Geoffroy Buffière** (le docteur Grenvil au

III). Même le chœur excellemment préparé participe activement et lui aussi tout en finesse, à la vérité de chaque tableau.


Cédric/Studio Delestrade/Avignon

En fosse, **l'Orchestre National Avignon-Provence** se perfectionne en cours de soirée, trouve les accents justes, la profondeur, la vérité sous la baguette attentive de **Federico Santi**, chef associé de l'**Opéra Grand Avignon**. La partition de Verdi rayonne au fur et à mesure de l'action – et de la lente et inéluctable descente aux enfers de Violetta. Des vertiges illusoires de la vie de courtisane, à la solitude finale, dans la misère de la mort. Et pour laquelle, rien n'aura été épargné. Une production vocalement et musicalement bouleversante.

Toutes les Photos © Studio Delestrade Avignon

_____

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 15 octobre 2024. VERDI : La Traviata. Julia Muzychenko, Jonas Hacker, Serban Vasile… Chloé Lechat / Federico Santi.

VIDEO : Extrait de « La Traviata » de Verdi : Choeur « *Noi siamo le zingarelle* » (Opéra de Paris)

OPÉRA GRAND AVIGNON. La

TRAVIATA sur Grand Écran à Avignon, le ven 11 oct 2024, 20h



SOIR DE FÊTE / OPÉRA EN PLEIN AIR… pour l'**Opéra Grand Avignon** : dans le cadre de son bicentenaire 1825 / 2025 et à l'occasion de l'ouverture de sa nouvelle saison lyrique 2024 – 2025, intitulée « ***FEMMES*** ! », l'**Opéra Grand Avignon** donne rendez-vous à tous les avignonnais ce vendredi : le célèbre opéra de Giuseppe Verdi **La TRAVIATA** sera filmé et retransmis le vendredi 11 octobre 2024 à 20h, Place Saint-Didier – Avignon. L'événement lyrique est gratuit et s'adresse à tous les publics.

LA TRAVIATA affichant "complet" les 11, 13 et 15 octobre, c'est l'occasion de découvrir ce chef d'œuvre en même temps que le public de l'Opéra mais en plein air ! Plus d'infos sur le site de l'Opéra Grand Avignon.

Photos et illustrations © Isabelle Chapuis

LIRE aussi notre présentation de LA TRAVIATA à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon, mis en scène par Chloé Lechat : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-verdi-la-traviata-les-11-13-15-oct-2024-federico-santi-chloe-lechat/

OPÉRA GRAND AVIGNON. VERDI : La Traviata, les 11, 13 et 15 oct 2024. J. Muzychenko, J. Hacker, S. Vasile. Chloé Lechat / Federico Santi

VIOLETTA, UNE FEMME A LIBÉRER.……. « *Toujours libre " / Sempre libera* : ainsi chante et proclame à la fin du premier acte, la courtisane Violetta dans un air des plus flamboyants et virtuoses. Constat ou revendication voire tragique illusion ? Même désirée et couverte de diamants, adulée pour sa beauté [éphémère], Violetta est en réalité une esclave enchaînée au seul plaisir des hommes… qui la traitent plus en objet moins en femme…. libre.

Dans la tragédie de la célèbre "dévoyée", révérée ou conspuée selon son utilité mercantile, la mise en scène de **Chloé Lechat** souligne la mécanique implacable de
la domination patriarcale et de l'exploitation capitaliste des femmes, objet des surenchères vénales. De la piste de danse aux confins du sanatorium, du monde des plaisirs aux supplices socialisés, s'affirme toujours l'ignoble et cynique contrôle des hommes phallocrates sur le corps de la femme.

Verdi compose pour La Traviata une musique miroir de son héroïne ; romantique et féministe, le compositeur ouvrage une partition fiévreuse, ardente, mais aussi comme exténuée, cherchant sans relâche à s'affranchir des normes et des conventions pour laisser s'épancher la vérité de l'âme. Tomber le corset qui l'étouffe et ne cesse de la contraindre…

Exprimer un amour pur qu'elle n'attendait pas. Foudroyée par un cœur sincère… auquel, en figure abandonnée au sacrifice, elle doit renoncer…

Photo visuel La Traviata © Isabelle Chapuis

AVIGNON, Opéra Grand Avignon
3 représentations
VEN 11 OCTOBRE 2024, 20h
DIM 13 OCTOBRE 2024, 14h30
MAR 15 OCTOBRE 2024, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/la-traviata-verdi#

Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi
Livret de Francesco Maria Piave
Création : VENISE, le 6 mars 1853 à la Fenice

Direction musicale : Federico Santi
Mise en scène : Chloé Lechat

Décors / Conception vidéo : Emmanuelle Favre
Costumes : Arianna Fantin
Lumières Dominique Bruguière reprises par Pierre Gaillardot

Chorégraphie : Jean Hostache

Violetta : Julia Muzychenko
Alfredo : Jonas Hacker
Germont : Serban Vasile
Flora : Albane Carrère
Annina : Sandrine Buendia
Baron Douphol : Gabriele Ribis
Marchese d’Obigny : Dominic Veilleux
Comédiennes : Jacqueline Cornille
Noémie Develay-Ressiguier, Paloma Donnini

Chœur de l’Opéra Grand Avignon
Chef de Chœur : Alan Woodbridge
Orchestre national Avignon-Provence

Production Opéra de Limoges